

Validation de la version francophone de la Multidimensional Jealousy Scale

Audrey Brassard, Anne Brault-Labbé, Caroline A. Gasparetto, Aurélie Claing, Yvan Lussier

This is the accepted manuscript of the following article: Brassard, A., Brault-Labbé, A., Gasparetto, C. A., Claing, A., & Lussier, Y. (2020). Validation de la version francophone de la Multidimensional Jealousy Scale. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 52(2), 154-158. <https://doi.org/10.1037/cbs0000155>, which has been published in final form at <http://dx.doi.org/10.1037/cbs0000155>.

Cet article a été téléchargé à partir du dépôt institutionnel *Savoirs UdeS* de l'Université de Sherbrooke.

Validation de la version francophone du Multidimensional Jealousy Scale

Audrey Brassard (A.Brassard@usherbrooke.ca)

Anne Brault-Labbé (Anne.Brault-Labbe@usherbrooke.ca)

Caroline A. Gasparetto (cgasparetto@hotmail.ca)

Aurélie Claing (Aurelie.Claing@usherbrooke.ca)

Université de Sherbrooke, QC, Canada

Yvan Lussier (Yvan.Lussier@uqtr.ca)

Pour la correspondance Université du Québec à Trois-Rivières, QC, Canada

Audrey Brassard, Ph.D., professeure

Département de Psychologie

Université de Sherbrooke,

2500, boul. Université

Sherbrooke, Québec, Canada, J1K 2R1

Tel: 819-821-8000 ext. 65276

A.Brassard@usherbrooke.ca

Résumé

Bien que la jalousie soit reliée négativement au bien-être individuel et conjugal, peu d'instruments validés en langue française sont disponibles. Cet article présente la traduction du *Multidimensional Jealousy Scale* (Pfeiffer & Wrong, 1989) et la validation de l'Échelle multidimensionnelle de jalousie, un questionnaire évaluant les dimensions cognitive, affective et comportementale de la jalousie en 24 items. Les qualités psychométriques du questionnaire sont évaluées auprès de deux échantillons indépendants. Dans l'étude 1 ($N=300$), une analyse factorielle exploratoire suggère une structure tridimensionnelle du questionnaire abrégé en 15 items. La validité critériée et la fidélité (cohérence interne) sont également examinées. Dans l'étude 2 ($N=381$), des analyses factorielles confirmatoires appuient la structure tridimensionnelle de la version en 15 items. Ces résultats soutiennent l'utilisation de l'Échelle multidimensionnelle de jalousie en 15 items.

Mots-clés : jalousie, questionnaire, validation, traduction, psychométrie.

Déclaration d'importance publique: Dans une relation de couple, la jalousie peut se manifester de trois façons : des pensées envers la perte possible du partenaire; des émotions ou sentiments jaloux; et des comportements comme la vérification. Cette étude a permis de traduire en français un questionnaire évaluant ces trois facettes de la jalousie amoureuse. Les résultats montrent qu'une version en 15 items de cet outil semble bien évaluer la jalousie amoureuse chez les adultes.

Validation de la version francophone du Multidimensional Jealousy Scale

Important concept du domaine conjugal, la jalousie est associée positivement à l'infidélité (Bendixen et al., 2015; Zandbergen, 2014) et négativement au bien-être (Lennarz, Lichtwark-Aschoff, Finkenauer, & Granic, 2016). Elle peut éroder la satisfaction conjugale (Costa et al., 2015; Redlick, 2016) et représente un important facteur de risque de violence conjugale (O'Leary, Smith Slep, & O'Leary, 2007). Cliniciens et chercheurs gagnent donc à s'y intéresser. Or, selon les écrits recensés, aucun instrument multidimensionnel de la jalousie n'est validé en langue française. Cette étude présente donc la traduction française et la validation du *Multidimensional Jealousy Scale* (MJS; Pfeiffer & Wrong, 1989), un outil d'intérêt pour les communautés cliniques et scientifiques francophones.

Conceptualisations de la jalousie

À ce jour, les conceptualisations et mesures de la jalousie ne font pas consensus. Mathes et Severa (1981) définissent la jalousie comme un ensemble d'émotions négatives issues de la perte ou de la menace de perte de l'amour du partenaire au profit d'un rival. Cette conceptualisation suggère que plusieurs émotions peuvent accompagner l'expérience de jalousie (p. ex., colère, peine), mais considère uniquement sa dimension affective.

L'approche multidimensionnelle de White (1984; White & Mullen, 1989) conçoit la jalousie comme un processus linéaire émergeant d'une perception que l'intégrité du soi ou de la relation est perdue ou menacée. Cette pensée conduirait à des émotions négatives, suivies de comportements visant à les réduire (White, 1984). Toutefois, sans égard à cette conceptualisation multidimensionnelle, les questionnaires créés par White (1981, 1984) mesurent plutôt l'historique de jalousie amoureuse et le niveau de jalousie éprouvé dans la relation. Il en est de même pour Guerrero (1998), qui distingue l'expérience de la jalousie (pensées et émotions liées à la perte réelle ou imaginée du partenaire) et son expression (comportements liés à cette menace), mais

dont l'outil comptabilise uniquement les comportements jaloux (Guerrero, Andersen, Jorgensen, Spitzberg, & Eloy, 1995), omettant l'expérience affective et cognitive.

S'inspirant de la théorie de White (1981), Pfeiffer et Wong (1989) définissent la jalousie comme la résultante des interactions simultanées entre trois dimensions : cognitive (évaluation d'une menace réelle ou imaginée), affective (émotions découlant de la perception de menace) et comportementale (actes investigateurs et stratégies de protection de la relation). Le *Multidimensional Jealousy Scale* (MJS) de Pfeiffer et Wong (1989) comporte plusieurs avantages : 1) sa brièveté (24 items) limite les biais de fatigue et d'imprécision; 2) sa mesure tridimensionnelle permet de nuancer les relations avec d'autres variables; 3) l'absence du terme jalousie dans ses items limite la désirabilité sociale; et 4) sa conception distingue la jalousie normale (évaluation d'une menace réelle incluant une détresse psychologique modérée) de la jalousie pathologique (évaluation de menaces imaginaires incluant une forte détresse psychologique). Le MJS apparaît donc un outil de choix à utiliser auprès de la population francophone.

Objectifs

Cette recherche vise à effectuer une traduction française du *Multidimensional Jealousy Scale* (Pfeiffer & Wong, 1989), puis à réaliser la validation préliminaire de l'Échelle multidimensionnelle de jalousie (EMJ) auprès d'un premier échantillon d'adultes canadiens-français (validité factorielle, validité critériée, cohérence interne). En l'absence de mesure étalon de la jalousie, la validité critériée est évaluée au moyen de concepts théoriquement reliés. Des liens négatifs modérés sont attendus entre les scores de jalousie et ceux de bien-être psychologique et de satisfaction conjugale, tandis que des liens nuls sont postulés avec la désirabilité sociale. Le dernier objectif vise à confirmer la structure factorielle auprès d'un second échantillon.

Étude 1

Méthode

Participants et déroulement. Plusieurs modalités de recrutement ont été utilisées (réseaux sociaux; listes de distribution; affiches dans divers lieux publics québécois). Les participants devaient comprendre le français, être adulte (18 ans) et être en couple depuis au moins 6 mois. Ils ont répondu à des questionnaires en ligne sur le site sécurisé SurveyMonkey.

L'échantillon compte 300 participants, hommes (17,3%) et femmes (82,7%), dont la majorité était en relation de couple hétérosexuelle (95,3%). L'âge moyen des répondants est de 30,34 ans ($ÉT = 9,55$) et ils étaient en relation depuis en moyenne 7,31 ans ($ÉT = 8,30$). Parmi eux, 24,7% étaient mariés, 54% cohabitaient et 21,3% étaient en relation sans cohabiter. Seuls 21,7% ont rapporté être parent.

Instruments. Un bref questionnaire sociodémographique a été administré pour décrire l'échantillon (p. ex., âge, genre, statut conjugal) et évaluer l'expérience antérieure d'infidélité.

Échelle multidimensionnelle de jalousie. La traduction française du MJS (Pfeiffer & Wong, 1989) a été effectuée par la méthode de traduction renversée de Vallerand (1989). Le MJS contient 24 items reposant sur des échelles Likert en sept points. La dimension cognitive évalue la fréquence des pensées (de jamais à toujours); la dimension affective évalue les réactions émotionnelles à des situations fictives de menace (de très content à très contrarié); et la dimension comportementale évalue la fréquence des comportements de jalousie (de jamais à toujours).

Bien-être. Pour évaluer la validité convergente, le bien-être psychologique est mesuré par 11 items de type Likert en neuf points (de pas du tout à totalement). Ces items évaluent le sens à la vie, le bonheur (3 items chacun, Brault-Labbé & Dubé, 2008) et la satisfaction de vie (5 items, Blais, Vallerand, Pelletier, & Brière, 1989). Dans l'échantillon, la fidélité est adéquate pour les

trois indicateurs ($\alpha = 0,77, 0,93$ et $0,83$, respectivement).

Satisfaction conjugale. La version francophone abrégée du *Dyadic Adjustment Scale* (DAS-4; Sabourin, Valois, & Lussier, 2005) est utilisée pour examiner la validité convergente. Le DAS-4 évalue la satisfaction conjugale au moyen de quatre items se répondant sous une échelle Likert en six ou sept points. Sa cohérence interne est adéquate dans le présent échantillon ($\alpha = 0,79$).

Désirabilité sociale. L'échelle d'hétéroduperie de la version francophone brève du *Balanced Inventory of Desirable Responding* (BIDR-13; D'Amours-Raymond, Cloutier, Frenette, Lussier, & Sabourin, 2010) évalue la désirabilité sociale. Cet outil contient 13 items reposant sur échelle Likert en sept points (totalement faux à totalement vrai). La fidélité du BIDR-13 est adéquate dans cet échantillon ($\alpha = 0,71$).

Résultats

Validité factorielle. Une analyse factorielle exploratoire de type maximum de vraisemblance avec rotation oblique a été effectuée afin de maximiser la généralisation des résultats et de considérer les corrélations possibles entre les échelles. Les postulats ont été respectés : la taille de l'échantillon surpasse le ratio de 10 participants par item ($300 > 240$); l'adéquation de l'échantillonnage est appuyée ($KMO = 0,84$); le test de Bartlett, $\chi^2(276) = 2837,32, p < 0,001$, et le déterminant de la matrice de corrélations indiquent l'absence d'une matrice d'identité (absence de corrélation) ou d'une matrice singulière (corrélations trop élevées).

Les trois facteurs dégagés expliquent 39,02 % de la variance des 24 items. Or, six items présentent des indices de communautés inférieurs au seuil de 0,20 (items 5, 13, 14, 15, 19 et 24) suggérant que leur contenu reflète des éléments théoriques différents de l'ensemble des items. Le Tableau 1 (matériel supplémentaire) révèle aussi que quatre items présentent un coefficient de saturation inférieur à 0,30 sur le facteur attendu (items 2, 5, 14 et 17). De plus, les items 2 et 6 de la sous-échelle cognitive présentent des coefficients de saturation sur deux facteurs, suggérant

une possible confusion lorsque l'expression *je m'inquiète* est utilisée. Après le retrait de ces neuf items problématiques, une seconde analyse factorielle a été menée sur les 15 items (cinq par sous-échelle). Celle-ci explique 47,87 % de la variance et permet d'obtenir que chacun des coefficients de saturation est supérieur à 0,400 sur le facteur attendu.

Des corrélations de Pearson entre les sous-échelles de cinq items chacune appuient également la validité de construit. La jalousie cognitive est positivement corrélée aux échelles affective ($r = 0,20, p < 0,001$) et comportementale ($r = 0,37, p < 0,001$), et les échelles de jalousie affective et comportementale sont également corrélées ($r = 0,37, p < 0,001$).

Validité critériée. La validité critériée a été vérifiée au moyen de corrélations entre les scores moyens des trois sous-échelles et les scores de satisfaction conjugale, de bien-être et de désirabilité sociale. Les résultats du Tableau 2 (voir matériel supplémentaire) révèlent que seule la jalousie cognitive est liée à une plus faible satisfaction conjugale, alors que les trois sous-échelles de jalousie sont associées à un moindre bien-être psychologique. De plus, aucune échelle n'est liée à la désirabilité sociale.

Des analyses de comparaison de moyennes (test t) ont permis de vérifier si les scores de jalousie diffèrent selon le fait d'avoir été victime d'infidélité dans sa vie ($n=109$) ou non ($n=201$) et d'avoir été soi-même infidèle ($n=106$) ou non ($n=210$). Les résultats indiquent des scores plus élevés de jalousie cognitive chez ceux qui ont subi une infidélité ($M = 1,70; \acute{E}T = 0,75$) que ceux qui n'en ont pas vécu ($M = 1,49; \acute{E}T = 0,72$), $t(308) = 2,39, p = 0,018, d = 0,28$. Les participants qui ont été infidèles ($M = 1,74; \acute{E}T = 0,84$) rapportent aussi des scores plus élevés de jalousie cognitive que ceux qui disent ne pas avoir été infidèles ($M = 1,47; \acute{E}T = 0,66$), $t(171,92) = 2,92, p = 0,004, d = 0,35$. La taille d'effet de ces différences est faible (Cohen, 1988).

Fidélité. Les coefficients alpha de Cronbach calculés pour les dimensions cognitive ($\alpha = 0,82$), affective ($\alpha = 0,82$) et comportementale ($\alpha = 0,72$) appuient la fidélité des trois sous-

échelles de l'EMJ.

Étude 2

Méthode

Participants et déroulement. Des questionnaires auto-administrés ont été distribués dans divers milieux québécois. Les participants volontaires devaient comprendre le français, être adulte et avoir été en couple dans les six derniers mois. L'échantillon contient 381 canadiens-français, hommes (41,2%) et femmes (58,8%), dont la majorité était en relation de couple hétérosexuelle (97,1%). L'âge moyen des répondants est de 34,31 ans ($ÉT = 14,11$) et la durée de la relation moyenne est de 6,32 ans ($ÉT = 9,63$). Parmi eux, 25,8% étaient mariés, 35,3% cohabitaient alors que 31,8% étaient en relation exclusive sans cohabiter et 7,1% étaient célibataires mais en couple dans les six derniers mois. De plus, 42,9% ont rapporté être parent.

Instruments. L'EMJ en 24 items a été administrée pour évaluer les dimensions cognitive, affective et comportementale de la jalousie. Les participants ont également répondu à la mesure brève de satisfaction conjugale ($\alpha = 0,82$) de Sabourin et al. (2005).

Résultats

L'examen préliminaire des données manquantes a révélé que leur fréquence était négligeable (<1%). La méthode de remplacement par la moyenne a été retenue pour gérer ces données manquantes.

Validité factorielle. Pour confirmer la structure factorielle, une série d'analyses factorielles confirmatoires ont été conduites avec le logiciel AMOS. Tel que présenté au Tableau 3 (matériel supplémentaire), la structure en trois facteurs corrélés des 24 items originaux s'est avérée inadéquate selon les seuils d'ajustement proposés par Kline (2016) et Hooper, Coughlan et Mullen (2008) ($CFI > 0,90$; $SRMR < 0,08$; $RMSEA < 0,07$; $\chi^2/ddf < 3,00$). Les structures unifactorielle et bifactorielle (regroupant les échelles cognitives et comportementales possédant

une formulation similaire) présentent également de faibles indices d'ajustements pour les modèles en 24 et 15 items. Le modèle retenu, contenant les 15 items identifiés à l'étude 1 et trois facteurs corrélés, présente des indices d'ajustement adéquats. La Figure 1 présente les coefficients de régression des items sur leur facteur correspondant et les corrélations entre les échelles.

Fidélité. La cohérence interne des échelles de jalousie cognitive ($\alpha = 0,89$), affective ($\alpha = 0,83$) et comportementale ($\alpha = 0,84$) de l'EMJ en 15 items est adéquate.

Validité critériée. Les corrélations de Pearson (voir Tableau 2, matériel supplémentaire) révèlent que les scores aux échelles comportementale et cognitive de jalousie sont liés à une faible satisfaction conjugale.

Discussion

Cette recherche avait pour objectifs la traduction française du *Multidimensional Jealousy Scale* (Pfeiffer & Wong, 1989) et sa validation auprès de deux échantillons. Les résultats des deux études appuient le modèle tridimensionnel de la jalousie (Pfeiffer & Wong, 1989), mais soutiennent la structure factorielle de l'EMJ en 15 items plutôt qu'avec les 24 items originaux. Bien que la plupart des items étaient reliés à leur sous-échelle correspondante, neuf items ont présenté des patrons de corrélations problématiques (faible lien avec leur échelle respective, avec l'ensemble des items, ou liens avec deux facteurs) les rendant peu représentatifs de la dimension de la jalousie mesurée. Par exemple, l'item 2 de la jalousie cognitive pourrait être relié à la jalousie comportementale en raison du désir de vérification découlant d'une inquiétude latente face à une possible menace externe à la relation.

Une version de l'EMJ en 15 items est donc recommandée. Les corrélations modérées entre les trois sous-échelles sont semblables à celles de la version originale et appuient la pertinence de considérer séparément les dimensions cognitive, affective et comportementale. La fidélité de

l'EMJ est également appuyée par une bonne cohérence interne pour les trois sous-échelles de cinq items chacune au sein des deux échantillons.

La validité critériée des échelles est soutenue par des corrélations négatives significatives, mais faibles, avec la satisfaction conjugale (échelles cognitive et comportementale) et le bien-être psychologique (trois sous-échelles). Il est compréhensible que ces corrélations soient plus faibles qu'elles l'auraient été avec une mesure étalon de jalousie, mais les liens obtenus corroborent ceux des études antérieures (Lennarz et al., 2016; Pfeiffer & Wong, 1989; Redlick, 2016). Le lien non-significatif entre la jalousie affective et la satisfaction conjugale pourrait découler du fait que ses items réfèrent à la réaction émotionnelle que l'individu *aurait* face à une situation *fictive*, plutôt qu'en considérant sa relation actuelle. Appuyant les écrits recensés (Bendixen et al., 2015; Zandbergen, 2014), la jalousie cognitive est plus élevée chez les individus qui ont été infidèles ou victimes d'infidélité. Enfin, les résultats appuient la validité divergente et révèlent que l'EMJ est peu sensible à la désirabilité sociale, un avantage pouvant découler de la formulation des items, qui excluent le mot jalousie et ses formes d'expression peu désirables socialement.

Limites et recherches futures

S'appuyant sur deux études transversales, la stabilité temporelle, la validité prédictive et l'équivalence transculturelle du questionnaire demeurent à examiner. Les deux échantillons contiennent davantage de femmes et de personnes hétérosexuelles en cohabitation. Une approche longitudinale dyadique permettrait d'observer les dynamiques de jalousie et leur évolution. La version originale du MSJ provenant des années 1980, certains items gagneraient à intégrer les nouvelles technologies (p. ex., réseaux sociaux) et la diversité sexuelle (p. ex., remplacer « une personne du sexe opposé » par « une personne »). Malgré ces limites, cette recherche fournit aux chercheurs et aux cliniciens francophones un outil psychométrique bref, valide et pertinent pour mesurer la jalousie. Son caractère multidimensionnel permet de distinguer les liens entre les

dimensions de la jalousie et des concepts variés. Une validation auprès de la population clinique et auprès de cultures variées pourrait élargir son utilisation pour évaluer et comprendre les difficultés conjugales. L'EMJ permet également l'auto-observation chez les individus qui croient présenter une problématique de jalousie.

Références

- Bendixen, M., Kennair, L. O., Ringheim, H. K., Isaksen, L., Pedersen, L., Svangtun, S., & Hagen, K. (2015). In search of moderators of sex differences in forced-choice jealousy responses: Effects of 2D:4D digit ratio and relationship infidelity experiences. *Nordic Psychology, 67*, 272-284. doi:10.1080/19012276.2015.1013975
- Blais, M. R., Vallerand, R. J., Pelletier, L., & Brière, N. M. (1989). L'Échelle de satisfaction de vie : Validation canadienne-française du "Satisfaction With Life Scale". *Revue canadienne des sciences du comportement, 21*, 210-223. doi:10.1037/h0079854
- Brault-Labbé, A., & Dubé, L. (2008). Engagement, surengagement et sous-engagement académiques au collégial: pour mieux comprendre le bien-être des étudiants. *Revue des sciences de l'éducation, 34*, 729-751. doi:10.7202/029516ar
- Costa, A. L., Sophia, E. C., Sanches, C., Tavares, H., & Zilberman, M. L. (2015). Pathological jealousy: Romantic relationship characteristics, emotional and personality aspects, and social adjustment. *Journal of Affective Disorders, 174*, 38-44. doi:10.1016/j.jad.2014.11.017
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2e éd.). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- D'Amours-Raymond, J., Cloutier, J., Frenette, E., Lussier, Y., & Sabourin, S. (2010, Mars). Évaluation de la validité factorielle d'une version abrégée du Balanced Inventory of Desirable Responding (BIDR) à l'aide d'équations structurelles. Affiche présentée au congrès de la SQRP, Montréal, Canada.
- Guerrero, L. K. (1998). Attachment-style differences in the experience and expression of romantic jealousy. *Personal Relationships, 5*, 273-291.
- Guerrero, L. K., Andersen, P. A., Jorgensen, P. F., Spitzberg, B. H., & Eloy, S. V. (1995). Coping with the green-eyed monster: Conceptualizing and measuring communicative

responses to romantic jealousy. *Western Journal of Communication*, 59, 270-304.

doi:10.1080/10570319509374523

Hooper, D., Coughlan, J., & Mullen, M. (2008). Structural equation modeling: Guidelines for determining model fit. *Electronic Journal of Business Research Methods*, 6, 53-60.

Kline, R. B. (2016). *Principles and practice of structural equation modeling* (4^e éd.) New York: Guilford Press.

Lennarz, H. K., Lichtwarck-Aschoff, A., Finkenauer, C., & Granic, I. (2016). Jealousy in adolescents' daily lives: How does it relate to interpersonal context and well-being? *Journal of Adolescence*, 54, 18-31.

Mathes, E. W., & Severa, N. (1981). Jealousy, romantic love, and liking: Theoretical considerations and preliminary scale development. *Psychological Reports*, 49, 23-31.

O'Leary, K. D., Smith Slep, A. M., & O'Leary, S. G. (2007). Multivariate models of men's and women's partner aggression. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 75, 752-764.

doi:10.1037/0022-006X.75.5.752

Pfeiffer, S. M., & Wong, P. T. (1989). Multidimensional jealousy. *Journal of Social and Personal Relationships*, 6, 181-196. doi:10.1177/026540758900600203

Redlick, M. (2016). The green-eyed monster: Mate value, relational uncertainty, and jealousy in romantic relationships. *Personal Relationships*, 23, 505-516. doi:10.1111/pere.12140

Sabourin, S., Valois, P., & Lussier, Y. (2005). Development and validation of a brief version of the Dyadic Adjustment Scale with a nonparametric item analysis model. *Psychological Assessment*, 17, 15-27. doi:10.1037/1040-3590.17.1.15

Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques: Implications pour la recherche en langue française. *Psychologie canadienne*, 30, 662-680. doi:10.1037/h0079856

White, G. L. (1981). A model of romantic jealousy. *Motivation and Emotion*, 5, 295-310.

doi:10.1007/BF00992549

White, G. L. (1984). Comparison of four jealousy scales. *Journal of Research in Personality*, 18,

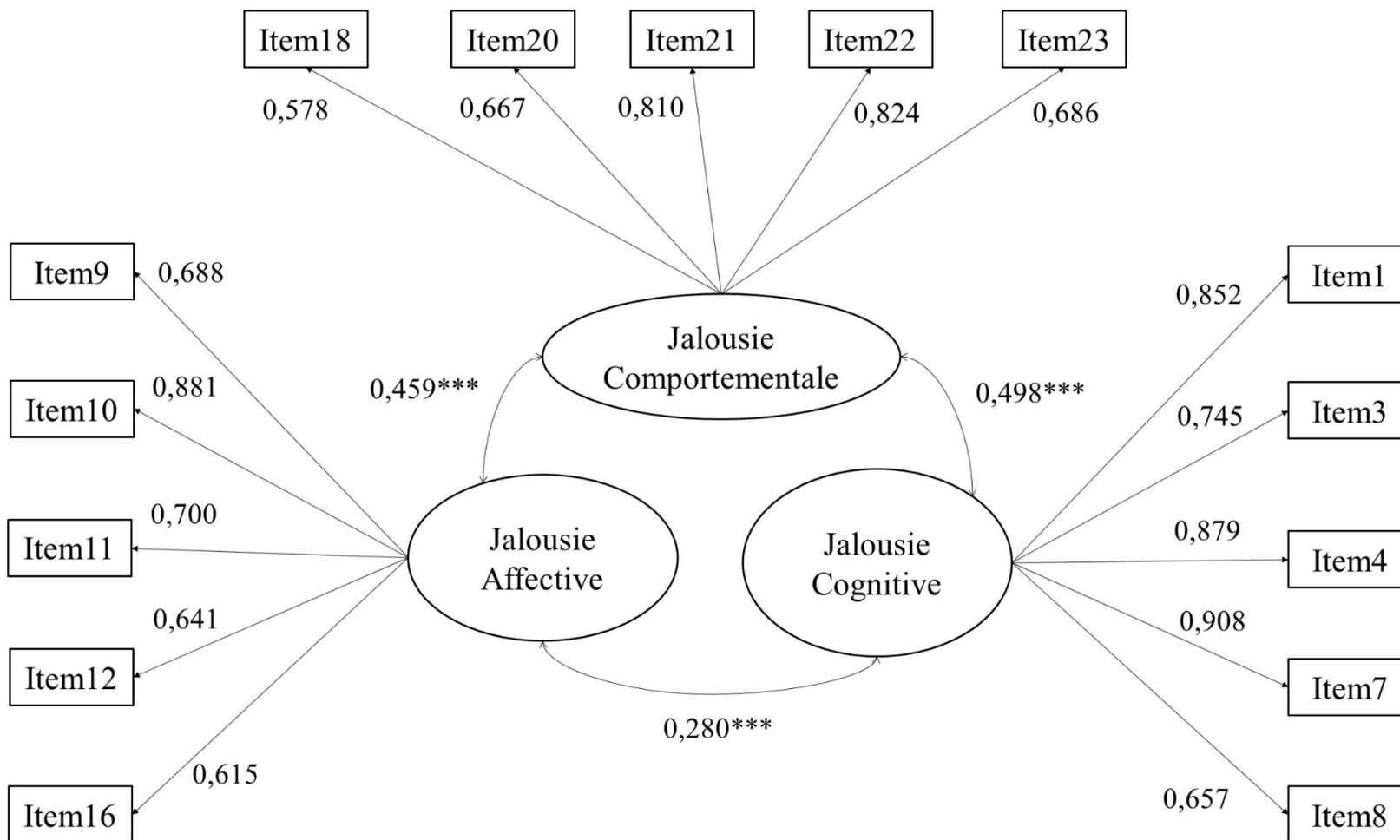
115-130. doi:10.1016/0092-6566(84)90024-2

White, G. L., & Mullen, P. E. (1989). *Jealousy: Theory, research, and clinical strategies*. New

York: Guilford Press.

Zandbergen, D. L. (2014). *Culture and gender differences in romantic jealousy* (Thèse de

doctorat inédite). University of Hawai, Hilo, États-Unis.



CFI = 0,950, $\chi^2/ddl = 2,672$, SRMR = 0,051, RMSEA = 0,066 IC 90% [0,056; 0,077]

Figure 1. Analyse factorielle confirmatoire de l'EMJ.